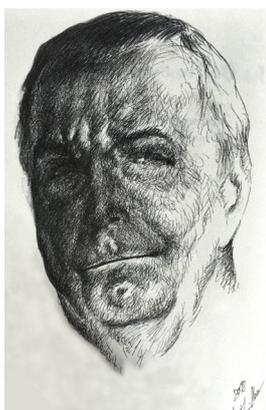


Jacques NUÑEZ-TEODORO



Auteur dramatique, poète, romancier, nouvelliste, né en 1948, enfant d'une fille de ferme et d'un ouvrier agricole espagnol. Petit-fils de paysans sans terre du côté maternel et d'immigrés de la faim du côté paternel. Il est diplômé de l'École Nationale

Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg en section Régie-Mise en Scène, Maîtrise de Lettres Modernes, DESS de Sciences de l'Éducation.

Il a fait carrière dans le théâtre puis dans l'Éducation Nationale : CPE, responsable de formation MAFPEN, responsable de formation IUFM, en poursuivant une activité théâtrale : écriture, mise en scène, ateliers d'improvisation et d'écriture, soit avec des scolaires (collège, lycée, univer-

sité), soit avec des adultes (troupes d'amateurs, maisons de quartiers, publics ciblés (par exemple, les gens du voyage...), ou dans un cadre institutionnel, ou dans un cadre associatif, ou comme militant syndical.

Il a animé des ateliers d'initiation à l'écriture auprès de scolaires et d'adultes et alphabétisé des primo-arrivants (Turcs, Tchétchènes, Ossètes...), travail mené auparavant comme militant dans des foyers Sonacotra.

Désormais retraité, il vit dans le Lot, où il consacre la majeure partie de son temps au travail littéraire.

En mai 2016, Jacques Nuñez-Teodoro a obtenu le Prix spécial « Révolte Poétique » décerné par la Fédération française pour l'UNESCO (concours 2016 : *Les chemins de la liberté d'expression*), pour le poème *État des lieux* (qui clôt le recueil *Juste avant l'incendie*). ■

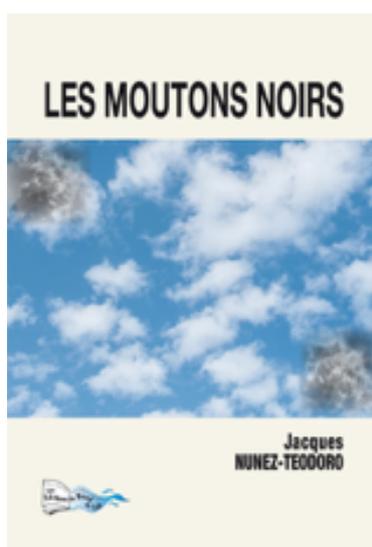
Les pauvres et les immigrés sont des moutons noirs, des individus à part, dont on se méfie, qu'on évite, qu'on regarde de travers. Parfois, quand les choses vont mal dans la contrée, on les montre du doigt, on affirme que ce sont eux les coupables, de tout et du reste.

Jacky est né dans les années cinquante chez les pauvres, enfant d'une fille de ferme et d'un immigré espagnol. « Bébé botte de foin » comme on disait de ceux conçus au hasard d'un accouplement furtif. Aujourd'hui, il est orphelin. Son père et sa mère s'en sont allés comme ils étaient venus. Sans bruit, transparents, veillant à ne pas déranger.

On écrit peu sur ces gens-là. Leurs histoires sont perdues dans un angle mort de l'Histoire. Laissés pour compte.

Immigrant dès 1919, lassés d'avoir faim sur une terre ingrate du fin fond de l'Espagne, Juan et

Gregorio arrivèrent les premiers en France où ils remplacèrent dans les fermes les poilus morts dans les tranchées et se retrouvèrent ensuite dans la Somme à fouiller les champs à la recherche des mines.



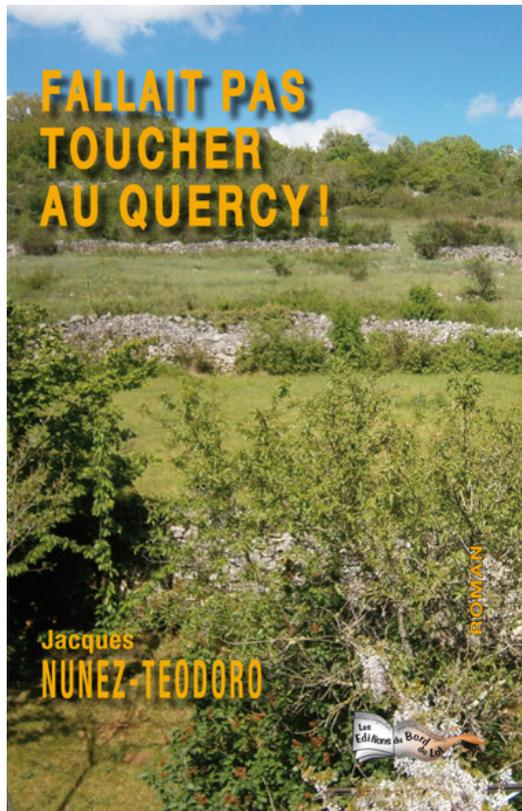
Ces gens-là ont vécu. Leurs existences si banales, paraît-il, méritent pourtant l'écriture. Ça bouge, ça crie, ça pleure, ça sourit, ça rit, ça court après quelque chose que jamais ils n'auront su nommer. Le futur ? Ils ne l'ont jamais rencontré. L'auteur, lui-même petit fils d'immigrés de la faim, reconstruit leurs ombres, franchit les barbelés du passé, dénoue les fils entremêlés de mémoires enfouies. Ce roman raconte la saga d'une famille de

pauvres et d'immigrés sur trois générations. Un tissage de destinées minuscules, soudées à la mi-sère et enfoncées dans le malheur, comme le sont toujours nombre de vies dans ce vieux monde qui aurait bien besoin d'une grande toilette. ■

La révolte est un pli de l'âme ; tu l'as ou tu l'as pas. Ça te vient avec le premier regard, la première odeur, le premier objet. Tu le gardes toute ta vie, il conditionne une certaine manière bien à toi d'habiter le monde. Il incendie ton enfance, il déchire ton adolescence. L'âge venant, il écorche ton quotidien, il t'empêche de dormir, tu récoltes des cernes sous les yeux. Tu ne finiras jamais vieux sage tranquille.

Célestin Reveilhac avait été moulé dans cette argile-là. Il ne se résignait jamais malgré son demi-siècle, largement passé, sur les épaules : oublier de voir pour oublier tout court et garder les poings dans ses poches, ce n'était pas son genre. La bête immonde était toujours là, alors Célestin était toujours prêt à bousculer choses et gens.

Tout près de la retraite, il retapait sa maison dans un hameau perdu du Lot. Il s'était retrou-



vé aux Urgences un samedi après-midi et aurait dû s'accorder une semaine de vrai repos.

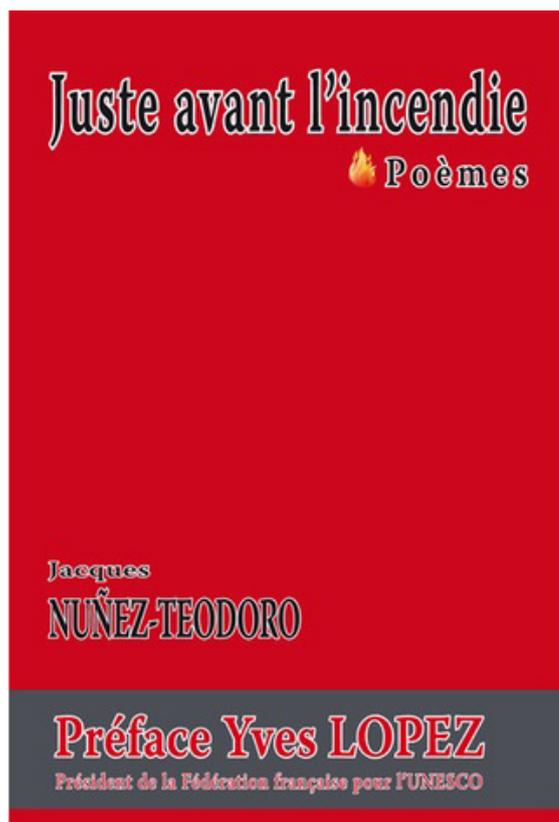
Seulement... seulement, il y avait eu la pétition de ces malfaisants qui prétendaient éradiquer les oiseaux, le tract d'un groupe qui s'appelait Quercy Vigilance Écologie sur son pare-brise, cette rumeur tenace autour d'un projet de stockage de déchets ultimes à Puy Blanc... plus la cigogne assise dans le pré... plus les trois camions boueux, à l'immatriculation illisible, dont l'arrière raclait le bitume tant ils étaient chargés...

Alors, par fidélité à sa loi, à son histoire familiale, à ses années soixante-dix, à ses vieux copains du maquis, parce qu'il était curieux et teigneux, il était retourné là où les camions s'étaient garés.

Ça lui vaudrait pas mal d'ennuis.

Ça lui vaudrait sept jours en enfer.

Mais fallait pas toucher au Quercy ! ■



*...ce monde déchiqueté
que de vieux enfants mal remis de leurs rêves
s'épuisent à ravauder avec des doigts malhabiles
les yeux brûlés au retour de l'enfer
du temps où l'homme était éternel
avant
avant les jouets cassés
avant la misère des désespérés*



*J'ai toujours à mes pieds fantôme fidèle
encore aujourd'hui encore maintenant
rêve loqueteux usé jusqu'à la trame
d'avoir servi tant et tant
ma valise de là-bas
prête pour le dimanche
où je rentrerai chez moi*



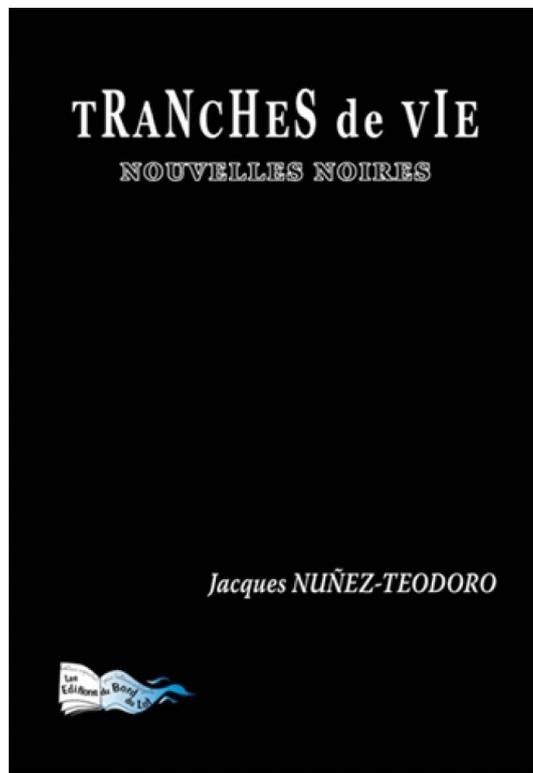
*Comme la rudesse fraternelle du vin de paysan
qui ne veut que partager la soif de l'ami
bientôt on conjuguera au présent de l'indicatif*



Le Destin des humains est une affaire bizarre. On vit, le temps passe, l'existence aussi. Certains en sont satisfaits, parce qu'ils l'ont choisie. La plupart s'en accommodent, parce que, tous comptes faits, ça pourrait être pire. Et il y a ceux qui s'y résignent, parce qu'ils pensent avoir épuisé leur dernière velléité de résistance.

Mais le Destin est joueur, mauvais joueur même, il aime à bousculer choses et gens. Il déborde d'imagination, avec pléthore de vilains tours dans son sac à malices. Surtout, il exige d'avoir le dernier mot, toujours.

Il a une complice, une camarade de jeu, aussi retorse que lui et à eux deux, ils font du dégât. Elle, les humains la craignent. Tellement que le



Prix « Livre en Quercy 2017 »

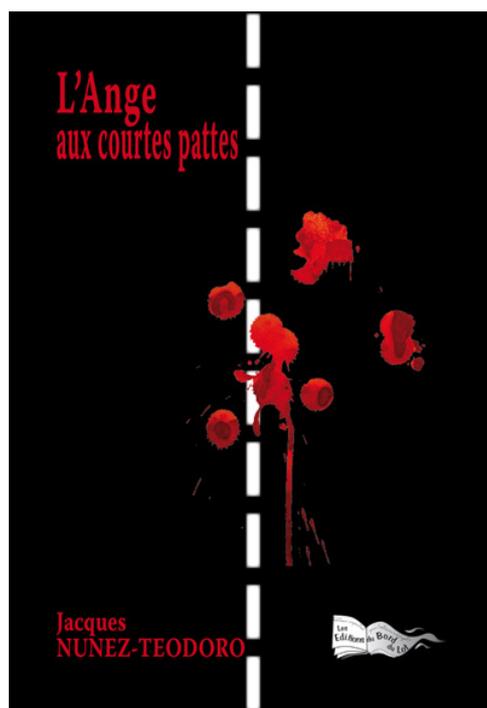
plus souvent, ils évitent de la nommer. Ou ils usent de pseudonymes...la Camarde... la Faucheuse. Oh oui, à eux deux ils font du dégât ! Les humains dont ils ont décidé de s'occuper pénètrent alors en enfer, là où il n'y a plus rien que le noir.

Voilà ce que racontent les cinq nouvelles de ce livre, des histoires noires, bien noires, dans lesquelles ces deux malfaisants, Destin et Camarde, réduisent en morceaux quelques existences, juste pour s'amuser.

Rassurez-vous : ces cinq histoires sont de pure invention. Ce n'est que de la littérature. ■

L'Ange et Mano, un homme une femme, plus très jeunes, qu'une occasion bizarre a réunis, dans une voiture volée, lancés dans une cavale éperdue, direction « leur » Sud.

Lui, voyou au bout du rouleau. Elle, putain revenue de tout. Semblables à deux bois flottés, rejetés collés l'un à l'autre sur les rochers, un matin de mer démontée, traînant leurs cicatrices sur des kilomètres. Avec, à leur poursuite, une meute surgie



de leurs passés, organisée en commandos de la mort avides de vengeance. Et le destin qui s'acharne... De l'enfer à l'enfer...

Un récit sombre et sauvage, une tragédie, qui finit comme toutes les tragédies. Mais aussi une belle histoire entre deux êtres qui ne croyaient plus en rien.

Un thriller qu'on n'oublie pas. ■

Jacques Nuñez Teodoro

La poésie est une mauvaise fille.

Elle traîne dans des lieux mal famés de l'âme, elle parle par la bouche de gens infréquentables.
Elle se roule dans la glaise de l'imaginaire, elle n'aime que les mots libres.
Au fond, la poésie est plutôt bonne fille.

La Dérive des Continents

poèmes

*accompagné de sept dessins
de Anne Logvinoff-Mouilleron*

Né en 1948 sur les bords de Loire, enfant d'une fille de ferme et d'un ouvrier agricole espagnol. Petit-fils de paysans sans terre du côté maternel et d'immigrés de la faim du côté paternel. Jacques Nuñez Teodoro est auteur dramatique, poète, romancier, nouvelliste ; il anime des ateliers d'écriture avec des scolaires, des adultes, des publics ciblés (gens du voyage par exemple...). Il vit actuellement dans le Lot.

À L'INDEX – Hors-série –
I.S.S.N. : 1620-3887
12 €



Les Plaquettes



À L'INDEX

Contacts :

Jacques NUÑEZ-TEODORO
740, route de VIAZAC
Cloup de la DAILLE
46320 LIVERNON
Tél. : 06 24 29 76 91

Courriel : jacques.nunez-teodoro@orange.fr
Pièces de théâtre : www.leproscenium.com
